

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 92 (1965)
Heft: 7-8

Artikel: Proverbes patois jurassiens : (suite)
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

soulevé l'enthousiasme de la salle dont les applaudissements prouvèrent l'entièvre satisfaction. Nous associons les interprètes dans une même corbeille de louanges, tous ont bien mérité de notre vieux language, et qu'ils sachent bien que personne n'a été déçu.

La soirée continua par un bouquet de chansons, et le concert prit fin dans l'enthousiasme général. Quant à la partie récréative, elle fut à l'image du concert. Deux accordéonistes firent tourner les couples à une allure endiablée. Valses, polkas et mazurkas rappelèrent avec à propos les airs de la Belle époque. »

Le Groupe des vieilles chansons, à Porrentruy

C'est le 13 février, en la grande salle de l'Inter, devant un public compact, que s'est déroulé le brillant concert de ce groupement. Disons que ce fut un concert bien équilibré, varié, bien au point, exécuté sans partition, et « a capella » pour bien des chœurs.

Nos compositeurs jurassiens furent à l'honneur, paroliers et musiciens. Deux chansons patoises figurant au programme furent fort appréciées de l'auditoire, comme aussi les danses folkloriques accompagnées à l'accordéon. La musique ignorant les frontières, trois chansons de pays différents furent joliment interprétées et vivement applaudies.

Rompant avec la tradition des opérettes, le groupe présenta une comédie de Courteline qui eut un réel succès et mit la salle en gaieté. Enfin, le programme comprenait encore quelques chansons nouvelles. Accompagnées d'une petite formation d'orchestre, elles furent si bien accueillie qu'elles eurent l'honneur du « bis ».

Le Groupe des vieilles chansons a prouvé, une fois de plus, sa vitalité, par

son travail consciencieux et sa discipline. Félicitons-le sincèrement, et ses animateurs, et son brillant directeur, M. B. Junod !

L'Aidjolat.

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Le monde à moillou qu'an ne crait : les tchôses sont ço qu'an les fait. (*Le monde est meilleur qu'on ne le croit : les choses n'ont que l'importance qu'on leur donne.*)

Tot airrive touëdje an lai fois, dains lai tchaince o dains lai poix. (*Tout arrive toujours à la fois, dans la chance ou dans la poix (ou la poisse).*)

Ço qu'airrive an âtru n'ât qu'ouëratte o reconte. Mains ço que tchoit chus nos ât touëdje âtye que compte. (*Ce qui arrive à autrui n'est que brise ou conte. Mais ce qui nous échoit est toujours quelque chose qui compte.*)

Se nôs saivïns cobïn an nôs peut vouëre haiyis, nôs nôs dépâdjerïns de paitchi di paiyis. (*Si nous savions combien on nous hait, nous nous empresserions de nous exiler.*)

Ai fouëche d'allè à rœûché (ou à bie), le pota y léche son tiu. (*A force d'aller au ruisseau, le pot y laisse son c.. (s. h.).*)



Chic
Confort
Elégance
Résistance
avec :

MARTINOLI
Chaussures — réparations
DELÉMONT Téléphone (066) 211 88